La Commune

Gloires et déboires

Chronique d'une fin de Régime

À peine les résultats connus, commence le grand déballage des rancoeurs, des rancunes, des mises au point-mises en garde et autres rappels à l'ordre, du côté du PS. Sans plus attendre, les couteaux sont tirés et déjà, les rats s'apprêtent à quitter le navire. Défaite de la gauche ne signifie pas forcément défaite de la classe ouvrière, surtout lorsque la dite gauche met en avant un programme tellement anti-ouvrier et antisocial. Mais, déjà, ces crocodiles qui passent pour des éléphants entendent l'exploiter à d'autres fins. Madame Royal itou.

Le premier, DSK s'élance : " *c'est une grave défaite pour la gauche. C'est la troisième fois consécutive. C'est au premier tour que la gauche a perdu. Parce qu'elle n'a pas fait sa rénovation.* ". Et, de poursuivre le lendemain : " *On n'est pas clair sur ce qu'on dit aux Français, les Français ne peuvent pas nous suivre* ".

Le poisson pourrit par la tête

À sa façon, avec la morgue qui lui sied, Dominique Strauss-Kahn laisse entendre que le PS est à la croisée des chemins, pour mieux vendre sa camelote, à savoir " *la rénovation* ". Le mot est lâché et maintenant, c'est à celui, ou celle, qui sera le plus rénovateur-rénovatrice, dans les hautes sphères et ségosphères du PS. Comme pour couper court, Julien Dray, celui qui se voyait déjà premier flic de France, assure que le leadership du PS revient de droit à Ségolène Royal. La belle affaire ! Même François Hollande, le premier secrétaire, se demande à voix haute, devant les militants dont il essuie les larmes, si la campagne de sa compagne était si bonne que ça. Pour Royal, après ses heures de gloire dans les sondages de l'an passé, la roche tarpéienne n'a jamais été aussi proche du Capitole. Mais elle ne se démonte pas. Toutes dents dehors, elle assène : " *Vous pouvez compter sur moi pour approfondir la rénovation de la gauche et la recherche de nouvelles convergences au-delà de ses frontières actuelles* ". La main tendue à Bayrou n'était donc pas une ruse de guerre d'entre deux tours de passe-passe pour attirer vers soi l'électeur du centre aux fins de battre Sarkozy. Le jospiniste Harlem Désir renâcle : " *on n'a pas vocation à aider à la création du Mouvement démocrate* ". Quant à François Rebsamen, le maire " royaliste " de Dijon, il prêche en faveur d'" *une rénovation idéologique profonde, pour prendre le virage amorcé par Ségolène Royal* ". À ce point du virage, c'est à se demander quelle est la différence entre la " rénovation " selon DSK ou selon Ségolène Royal ? À les entendre, les uns et les autres, il y aurait encore trop de traces de marxisme dans le PS et de tendances libertaires. Ah oui ? Où ça ? Le PS voudrait-il s'en prendre à son tour à " *l'héritage de mai 68* " ? Jusqu'à quel point veut-il disputer l'Autorité à Sarkozy et sa Société du 10 décembre qu'est l'UMP ? Pour l'heure, il saute aux yeux que, comme le poisson, le PS pourrit par la tête. C'est à qui sera le plus " rénovateur " parmi les chefs de clans, les caciques et affairistes de ce parti en voie de décomposition.

Quelques épaves

À la marge, il y a les impatients. Kouchner qui " subit " les avances des sarkozystes en quête de ministres " de gauche " et voudrait fusionner au plus vite avec Bayrou dont les maigres troupes vont à la mangeoire ... Laroche-Migennes est proche de la capitale.

À l'autre marge, il y a les résidus du PCF, parti stalinien dont la survie ne tient plus qu'au bon vouloir des maquignons du PS, après le laminage du premier tour : moins de 2 % ! La cuisante défaite de Robert Hue en 2002 est parachevée par celle de Marie-George Buffet, travestie en antilibérale pour l'occasion. Du PCF, il reste donc un appareil doté d'un corps militant encore consistant mais suspendu dans le vide, qui trouve tout de même quelques forces de vie dans la bureaucratie syndicale de la CGT. Placé sous la dépendance financière du PS et de l'État, soumis électoralement au PS, il est, de surcroît, talonné par la LCR, dont le score à ces élections est bien supérieur à celui de Madame Buffet. Sa décomposition interne a été illustrée tout dernièrement par le livre d'André Gérin, le maire de Vénissieux. Un livre préfacé par ... le très sarkozyste Éric Raoult. Et, pour cause, ce stalinien " décomplexé " avait applaudi à tout rompre Sarkozy lors des émeutes dans les banlieues à l'automne 2005. D'ici qu'il devienne secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports dans le futur gouvernement Sarkozy-Fillon-Borloo, il n'y a pas loin. Autre parti institutionnel laminé, celui des Verts, où Cohn-Bendit, chantre de l'alliance avec Bayrou dès la première minute, cohabite avec cette pauvre Dominique Voynet, qui n'aura pas été chaudement soutenue par ses compères Mamère, Cochet, Lipietz.

Le parti de la revanche

Sarkozy a donc gagné son pari : "*décomplexer* " la droite, reconstruire un parti de l'Ordre, récupérer une partie non négligeable des électeurs du FN, réduire la fracture entre les institutions et le pays réel, redonner les couleurs de la vie au Régime moribond de la Ve République. On s'en souvient, en 1998, Sarkozy déplorait tristement que dans son camp, chacun s'accroche à sa Safrane, c'est-à-dire à son intérêt personnel le plus prosaïque, le plus immédiat, cherchant, vaille que vaille, à se sauver soi-même. Voilà qui ne l'empêche pas aujourd'hui de rouler en Vel Satis après avoir discipliné les représentants politiques directs de la bourgeoisie autour de son pacte " républicain ". Pour sûr, on ne sera pas surpris du télégramme de Madame Parisot, la cheftaine du Medef, à son candidat : " *Nous formons pour vous et pour le futur gouvernement de la France des voeux de réussite pour que notre pays retrouve le chemin d'une croissance forte et pérenne au service du plein emploi et du désendettement* [...]. *Nous nous engageons à contribuer avec responsabilité et enthousiasme à l'écriture de la nouvelle page qui s'ouvre pour la France* ". Mais bien plus

encore qu'à son obstination, sa tension vers le but et sa pugnacité poussée jusqu'à l'extrême limite de la résistance physique, Sarkozy, tout comme Pompidou en 1969, doit d'abord sa victoire à la banqueroute de la gauche.

Pour mémoire, aux élections présidentielles de juin 1969, le candidat du parti gaulliste UDR, Pompidou, obtenait au premier tour 44 % des suffrages exprimés et 34 % des inscrits. La gauche totalisait (sur fond de banqueroute du PS réduit à 5 %) 30 % des suffrages exprimés et était éliminé du second tour par un candidat " centriste ", Poher. Pompidou rafla sans anicroche la mise au second tour. Or, quelques semaines auparavant, De Gaulle avait été battu sur son propre terrain, celui du référendum, en avril 1969.
Rappelons au passage que " les années Pompidou " furent des années d'intense lutte de classes dans la continuité de la grève générale de mai-juin 1968, au cours desquelles les travailleurs imposèrent d'importantes concessions salariales et de non moins importantes mobilisations de la jeunesse. La droite n'avait en réalité gagné que les élections. Toute analogie ayant ses limites par ailleurs, la victoire de Sarkozy survient après un référendum désastreux pour le camp de la bourgeoisie, des capitalistes et des banquiers. Sarkozy s'est dépeint lui-même comme indestructible. Le Titanic, en 1912, n'était-il pas réputé insubmersible ... En tous cas, le succès remporté par Sarkozy, pour le compte des cercles dirigeants du capital financier, n'efface ni la victoire ouvrière du 29 mai 2005 contre la Constitution européenne ni la victoire de la jeunesse adossée sur les salariés contre le CPE. Nous entendons tous ses chantres, dans les média et ailleurs, affirmer que Sarkozy aura " la légitimité pour agir " et ceux qui l'ont diabolisé au lieu de mettre en pièces son programme de sueur et de larmes vont s'empresser de lui reconnaître cette légitimité face à la résistance des masses. Erreur ! Même du strict point de vue de la démocratie formelle et du suffrage universel, la légitimité de cet apprenti Bonaparte n'existe pas, puisqu'il va se charger de mettre en oeuvre le vaste plan que la population et la jeunesse ont rejeté en masse le 29 mai 2005. Comme pour conjurer son propre sort, le nouveau chef de l'État ne cesse de claironner : " *je ne mentirai pas, je ne trahirai pas* ". Il a promis l'enrichissement individuel par l'effort, les heures supplémentaires, mais la " marge de manoeuvre " pour toutes ces récompenses n'existe pas. En bon charlatan retors, il tente de faire croire que la réforme des régimes spéciaux permettrait de financer l'augmentation de 25 % des pensions pour les retraités pauvres. Contre vérité manifeste !

Plus dure sera la chute. Nous prenons date.

Modifié le mercredi 09 mai 2007

Voir aussi dans la catégorie Chroniques d'une chute de Régime

« Bonjour Jean-Luc, c’est Arnaud Montebourg »

C’est une campagne présidentielle encore plus nauséabonde que la précédente. Un campagne « à droite toute » dont la mesure est donnée par un nouveau venu, Éric Zemmour, ancien journaliste...

De l’état d’urgence sanitaire à l’État policier

État d’urgence, confinements, couvre-feu, attestations de sorties, interdictions de rassemblements, la restriction des droits et libertés publiques est l’unique ordonnance que Macron et son...

2020 : Unité nationale, patriotisme et lutte contre le séparatisme islamiste

Il n'y a rien à attendre des partis politiques et des syndicats français. Depuis le 27 février dernier où, réunis à Matignon, ils ont répondu à l'appel d'union nationale du premier ministre...

Bloc notes, La Commune n° 123

Macron, président des 5 % des ménages les plus riches Un Français sur 10 perçoit des minima sociaux : revenu de solidarité active (RSA), prime d’activité, allocation spécifique de... »

Quand ceux d'en bas ne veulent plus et que ceux d'en haut ne peuvent plus

Pour Macron, ce qui se joue aujourd’hui va au-delà de l’avenir, ou pas, de son projet de régime universel de retraite par points. C’est de son autorité politique et de sa capacité à... »

Ce qui se dessine

Où l’on voit les médias bien mangeants se ruer vers « la ruée sur le Nutella », pendant que Macron se baffre avec les 140 plus grands capitalistes planétaires. Où l’on voit la cote de... »